

LE PARC
et les
FAMEUX JARDINS
d'ENGHIEN

Y. DELANNOY

*Le tirage de cet album, imprimé en avril 1986, par
l'imprimerie DELWARDE & Cie, sprl, à Enghien,
a été limité à 500 exemplaires dont 250 numérotés
de 1 à 250.*

EXEMPLAIRE **N^o** 126

PREFACE

C'est avec enthousiasme que j'ai salué la courageuse initiative de M. Clément Crohain, Bourgmestre de la Ville d'Enghien, et du Conseil Communal tout entier, de racheter, à ses derniers propriétaires, ce que l'on appelle, depuis des siècles, le « Domaine d'Enghien ».

Une rude tâche de remise en état les attend et, pour ce faire, ils auront besoin de toutes les bonnes volontés et de tous les appuis.

Ancienne propriété royale, le « Domaine d'Enghien » (avec la seigneurie) fut acquis en 1606 du Roi de France Henri IV par Charles d'Arenberg et considérablement agrandi et embelli par ses successeurs. Surtout son fils Antoine, devenu père capucin sous le nom de Charles, fit du parc un des plus beaux de toute l'Europe, maintes fois reproduit sur gravures, tapisseries et tableaux anciens.

Pendant longtemps, mais davantage après la destruction de la forteresse d'Arenberg par les armées de Louis XIV, le domaine d'Enghien, avec celui d'Héverlé et le Palais d'Arenberg-Egmont à Bruxelles, sera l'une des résidences privilégiées des Ducs d'Arenberg jusqu'à ce que incendies et déprédations causées par la soldatesque de la Révolution Française mirent tout à sac à la fin du 18^e siècle.

Curieux sort, en effet, qui a voulu que des Princes du St Empire dont le Duché Souverain et les immenses terres d'Ardenne, de Flandre, de Hollande et de France se trouvaient parfois à des centaines de kilomètres, aient choisi cet ancien domaine royal pour lieu de séjour favori et lieu de rencontre de tant de grandes personnalités de l'Ancien Régime.

Comme le dit l'éminent historien d'Enghien, M. Yves Delannoy, malgré les efforts entrepris à la fin du 19^e siècle par le Duc Prosper-Louis et les sommes énormes englouties pour maintenir le parc et en faire un « jardin botanique », il « avait perdu tout attrait ducal ». Depuis lors son sort fut encore moins enviable.

Puisse la Ville d'Enghien lui rendre, au fil des années, une partie de son lustre d'antan !

Pâques, 1986.

Prince Jean d'Arenberg

INTRODUCTION

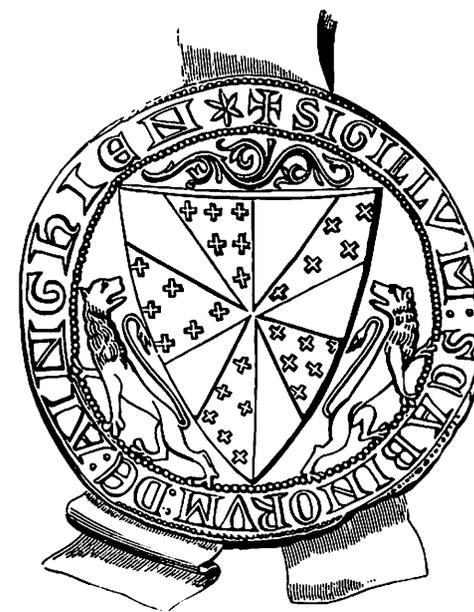
Les heurs et malheurs de ce parc et de ces jardins méritent bien d'être contés.

Mais que de pages n'y faudrait-il pas !

Et encore ! Cette histoire serait incomplète : il est encore des archives qui, à défaut d'être classées, ne peuvent toujours pas livrer leurs précieux secrets...

Une nouvelle synthèse n'en paraît pas moins utile.

Les publications y relatives s'épuisent, des compléments peuvent y être apportés et, enfin, est survenu cet événement qui confère à ce passé une très vive actualité : la récente acquisition d'une grande partie (182 ha.) de ce domaine par la ville va le rendre accessible au public.





Porte des Esclaves donnant accès au Parc.
 Dans le fond, la Tour de la Chapelle, dernier vestige du château ;
 à gauche, le Pavillon des Princesses (1724).
 (Cliché C.A.E.)

L'on sait que le comte Baudouin V de Hainaut parvint, après deux sièges, à démanteler en 1194 le donjon érigé par Hugues d'Enghien et que le petit-fils de celui-ci, Siger I^{er}, se fit construire à l'*Oriens-Méridiens* de la ville un château-fort dont il ne reste plus aujourd'hui qu'une tour...

Sans doute, ce qui deviendra de nos jours l'étang du Miroir et le Canal, en renforce-t-il déjà l'efficace défense. Pour le reste... ? Il est cependant certain qu'au fil des ans se réalisent de multiples accroissements, mais il est malaisé de les enregistrer au cadastre...

Toujours est-il que, cinq générations plus tard, en 1381, Walter IV d'Enghien (1360-1381), comte de Brienne et duc d'Athènes, après avoir mis à feu et à sang la ville de Grammont, se fait massacrer dans une embuscade, près de Gand. Avec lui s'éteint la branche aînée des Enghien dont l'histoire à néanmoins sauvé le brillant éclat.



Sceau de Walter IV d'Enghien (1360-1381).
 (Cliché C.A.E.)

**

La seigneurie d'Enghien passe ainsi à sa cousine, Marguerite, épouse de Jean de Luxembourg.

C'est à leur fils aîné, Pierre (1390-1433), comte de Saint-Pol, de Conversan et de Brienne, que l'on doit les premiers travaux qui feront des terres et bois bordant le château, l'embryon du parc d'Enghien : il les fit, rapporte l'historien Colins, *compasser, projeter et murer*. Quelque quatre kilomètres d'enceinte...

Entre deux coups d'épée et dix intrigues d'Etat, l'aîné de ses dix enfants, Louis (1418-1475), futur connétable de France, agrandit le domaine, y crée la ferme, défriche, cultive et apparaissent ainsi les jardins des Fauconniers, de Madame, de Mademoiselle de La Marck, etc.. Il les protège par des haies et des palis contre la déprédation des cerfs et biches, des daims et bouquetins qu'il fait amener des forêts de Meaux. Les étangs et viviers reçoivent les mêmes soins : il en renforce les berges par de puissantes digues. Les *fouans et aultres biestes* ne pourront plus ainsi provoquer ces brèches qui les réduisaient à *ne pouvoir tenir yauwe*. On les relie aussi par un système de *buzes et force d'engiens*, premiers jalons de ce vaste *Mouvement des Eaux*, source intarissable d'admiration pour les uns et de... soucis pour les autres.

C'est le temps où le château et le parc d'Enghien prêtent leur cadre à d'importantes négociations diplomatiques. Là, se sont faites et défaites moult alliances. Louis de Luxembourg y reçoit en *ambassade du Roy* les plus hauts personnages du royaume de Saint-Louis : le sire de Gaucourt, le comte d'Estampes, l'archevêque de Reims (1450), le sénéchal de Poitou, le procureur général de France (1451), l'archevêque de Constance (1458), etc... Faut-il, dès lors, s'étonner que le premier capitaine de Charles le Téméraire quitte le parti de celui-ci pour accepter de Louis XI l'épée de connétable de France et la main de sa belle-sœur, Marie de Savoie ?

Le domaine se ressent de ces flux et reflux politiques : ce sera la confiscation par Philippe le Bon (1456-1461), puis par Charles le Téméraire (1471-1476). Mais il y aura pire : l'échafaud à Paris pour crime de lèse-majesté... Hier, sans terre ; aujourd'hui, sans tête. Plus qu'un temps d'arrêt, c'est ici la contremarche : le sinistre Hacquenbach y a commis d'importants dégâts avant de se faire, lui aussi, trancher le chef.

Très heureusement, Pierre II de Luxembourg (1440-1482) parvient à récupérer cet ancien joyau de la couronne paternelle et son gendre, Philippe de Clèves (1456-1528), lui donnera l'éclat qu'il savait mettre en tout.

Voici le petit et le grand jardin, le Jardin Alexandre et, tout aussi suave, le Jardin *as frèzes*. Le parc, lui, continue à s'agrandir ; le tout est *renclos* afin d'éviter que ne s'évadent les *biestes sauvages*. Ainsi, s'affirme la double vocation du domaine : jardins d'agrément où se plaît Marie de Hongrie, terre de gibier où chasse Charles-Quint...

Françoise de Luxembourg décède en 1523 et Philippe de Clèves remet la seigneurie d'Enghien à sa belle-sœur Marie de Luxembourg, épouse de François, comte de Bourbon-Vendôme (1470-1495).

Grand virage dans le cours de l'histoire d'Enghien...

*
**

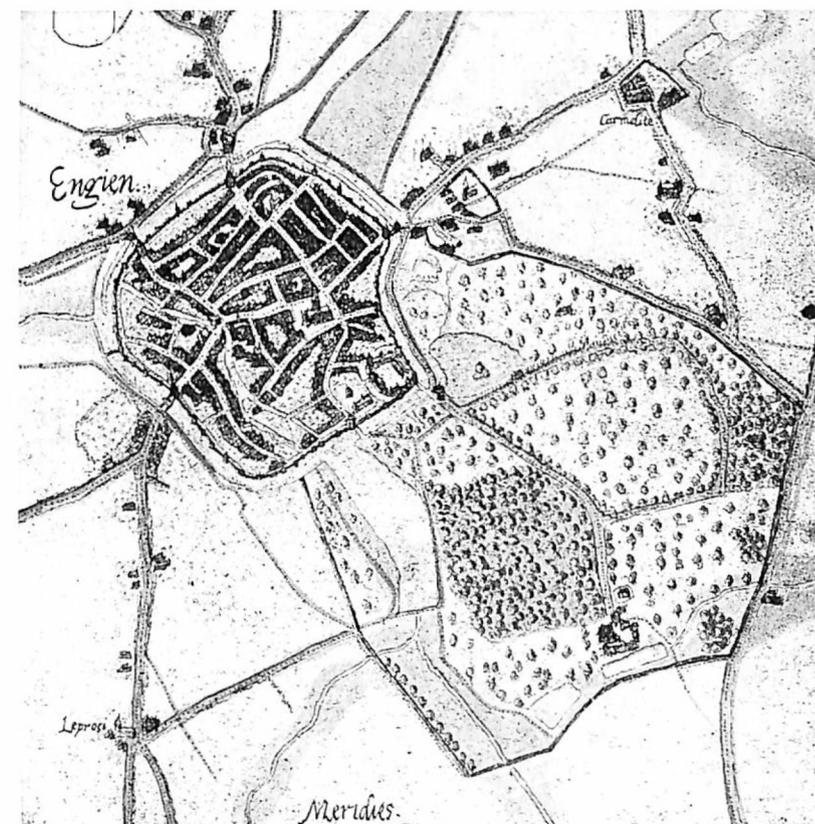
Durant cette appartenance à des seigneurs français, soit de 1523 à 1606, on ne verra jamais ici l'œil du maître et l'on sait en tout lieu comme en tout temps ce qu'il s'en suit.

Il y a plus grave : de par la position de la tête, le corps est à nouveau happé par moult tourbillons politiques. Noblesse oblige : pour contribuer au règlement de la rançon de François I^{er}, Marie abandonne l'usufruit de sa seigneurie enghiennoise à Charles-Quint qui le cède au comte Henri de Nassau. Par la suite reprennent les hostilités entre le roi et l'empereur et, malgré les traités de Crépy (1544) et Cambrai (1545), pour ne citer que ceux-là, le domaine n'est pas restitué et encore, à peine l'est-il, que le revoici confisqué au roi de Navarre (1549-1556 et 1557-1559), puis au roi de France (1570-1575 et 1594-1598).

Durant ces saisies, c'est l'exploitation du fruit jusqu'à nuire au capital. Ce sont aussi, loin du maître, *volleries et pyleries*, négligences et malversations des gouverneurs et baillis des bois, sergents et receveurs. Déjà en 1587, Henri IV s'en plaint très amèrement : *Je voy et cognoy assez que j'ay esté très mal servy...*



Henri IV, roi de France et de Navarre, seigneur d'Enghien (1553-1610).
(Cliché C.A.E.)



Plan de la ville et du Parc d'Enghien (XVI^e s.), extrait de l'*Atlas des villes des Pays-Bas* exécuté par Jacques de DEVENTER sur les ordres de Charles-Quint et de Philippe II.

On remarquera l'important développement territorial du parc par rapport à la superficie de la ville, prisonnière de ses fossés et de ses remparts. Le parc est alors limité au nord et à l'est par les chaussées de Bruxelles et Brunehault, au sud et à l'ouest par les terres voisinant les trois pièces d'eau qui donneront naissance au *Canal* communiquant avec les fossés de la ville. On notera également l'existence, près du château, de la pièce d'eau avec son île, qui deviendra l'*Etang de la Motte*, puis l'*Etang des Balustres* et actuellement le *Miroir*.
(Cliché C.A.E.)

Conscient de la vulnérabilité politique de ce domaine autant qu'harcelé par ses créanciers, le roi parvient non sans peine à le céder à la barbe de ceux-ci comme à la grande colère de ses conseillers dont il musèle souverainement la sagesse : *Voulez-vous m'empêcher de faire ce qui me plaît ?* Et note l'un d'eux : *Il retrancha par ce moyen toute sorte de réplique. Il falloît lors obéir sans contredict..*

*
**

Ce qui *n'estoit pas morceau pour ung petit oiseau*, comme le disait Morillon à Granvelle, entre de la sorte dans le patrimoine du prince-comte Charles d'Arenberg pour 270.000 livres. Très astucieusement, on y mêle le nom de son épouse, Anne de Croy, dont la parenté avec le roi permettrait de faire échec à toute tentative de rescision pour cause de lésion. On ne tardera pas à se féliciter d'avoir pris cette sage précaution...

La situation n'est pas brillante : *tout estoit comme sauvage qu'on n'y connoissoit rien...* Et encore : *dans un tel état de dépérissement qu'il fallut remédier à tout en même tems...* On en fera néanmoins *l'un des plus beaux prospects quy se puisse rencontrer dans les plus rares jardins de l'Europe.*

Mais d'abord se débarrasser de *cet infiny nombre de corbeaux !* Quelle hécatombe ! Certains jours, on en tire près de cinq cents...

Puis, c'est le château, depuis l'imposante Tour de l'Ange jusqu'aux indispensables *privées que Madame faict faire pour les Damoiselles.*

Suit la cense avec ses *cresches, estables à pourceaux, vaces et moutons, tuery, fournil, etc...*, car il faut bien assurer le ravitaillement de tous ceux qui s'installent là.

Dans cette étourdissante activité, le prince-comte s'intéresse, lui, à d'autres projets et en discute avec le maître-jardinier de Mariemont : on défriche, déblaie et prépare le terrain et bientôt s'acheminent ici d'Italie, Hollande, Espagne, Angleterre, France et Moyen-Orient, semences, arbustes et *diverses raretez*, de quoi créer un *fort beau et gran jardin.*

Rien n'est facile avec cette terre *glaiseuse* et surtout ces terribles gelées. Et tout demande grande surveillance : des plantes disparaissent dans la clandestinité d'un commerce auquel s'adonnent de *vils vauriens et gens de rien* ; après quoi, l'on fait *accroire à son seigneur qu'elles furent gâtées.*

On refait aussi les berges des viviers et leurs canalisations ainsi que les murs.



Charles, prince-comte d'Arenberg, prince de Rebecq, duc d'Arschot, seigneur d'Enghien, etc. (1550-1616), commandant de diverses compagnies d'hommes d'armes, conseiller d'Etat, amiral et lieutenant-général de la mer, etc...

(A.A.C.E., cliché C.A.E.)

Le prince-comte souffre cruellement de la goutte. Qu'importe ! Il veut être *derrière* tous et chacun. Il se fait transporter sur les chantiers dans une *chaise aux coussins et courroyes de cuire*, bien emmitoufflé dans une camisole de peaux de lièvre...

Il meurt ici le 18 janvier 1616, tandis que le parc est déjà devenu *un lieu sy bien accomodé*.

Anne de Croy lui survit une vingtaine d'années.

Son esprit d'économie et ses démêlés avec son fils aîné, Philippe-Charles, nu-proprétaire du domaine, freinent toute nouvelle entreprise, sinon même l'élémentaire entretien : *les murailles du parcq sont en divers endroitz rompuz, y ayant des ouvertures par où on passe libres...*

Mêlé au Compromis des Nobles et emprisonné à Madrid de 1632 à 1640, Philippe-Charles n'aura guère l'occasion de beaucoup s'intéresser au parc.

Mais voici le grand réveil avec son fils, le prince-comte, puis duc Philippe-François d'Arenberg (1625-1674), et l'oncle de ce dernier, Antoine d'Arenberg, comte de Seneghem, qui, délaissant les riches accoutrements de chambellan de l'Archiduc, les plaisirs de la cour et bien d'autres, a revêtu l'austère bure des Capucins sous le nom de Père Charles (1593-1669).

Le parc continue à s'agrandir ; de nouveaux murs s'érigent ; les autres sont restaurés, tandis que se dessine la majestueuse architecture du parc.

Au centre, aboutissement de sept grandes allées et de sept plus petites, s'élève le Temple d'Hercule au milieu de son admirable bassin, clôturé par des jeux de palissades entrecoupées (c. 1660).

Le grand axe forme à l'avant-plan avec deux grandes allées convergentes un *Pied d'Oye*. En ce point se dresse l'Arc triomphal s'ouvrant par devant sur le château, à gauche sur l'Etang et la Motte avec sa grande volière, par derrière sur l'allée menant au Temple d'Hercule, à droite, enfin, sur les fameux jardins conduisant en terrasses aux Mail et Canal, à la *potagerie* et aux vergers dont les fruits sont *les plus exquis que l'Europe produit* (1649).

Les jardins, tout ceinturés de *palissades de verdure tondues au ciseau, de très belles hauteur et largeur*, forment un rectangle de quelque trois cents mètres sur deux cents.

Le premier comprend deux grands parterres divisés en quartiers ; au centre de chacun d'eux un bassin et sa fontaine.

De cette terrasse, on accède par un superbe escalier au second jardin. Nouvelles broderies coordonnées de buis, le tout rehaussé d'une *infinité d'orangers, citroniers, grenadiers, lauriers-roses, mirthes et autres arbres curieux dans les beaux vases, ce qui ne contente pas moins la veue que l'odorat...* ; à la croisée des allées, nouveaux bassins et jets d'eau.

Accolés à ces deux jardins, trois autres : le bois de Mélusine bordé d'orangers avec son bassin aux trois déesses, entouré de gradins de gazonnade et de *hayes basses joncées de sapins qui font une belle vue* ; l'Etoile ensuite avec son bel escalier de marbre, ses balustrades et ses petits vergers ; le Labyrinthe enfin avec la fontaine d'Amphytrite.

Trop bref aperçu de ce qui fera, en 1671, l'enchantement de la Cour de France, plus spécialement de Mademoiselle de Montpensier, et Louis XIV s'en trouva si piqué qu'il y *vouloit aller* ; c'était sans compter sur la *malhonnêteté* des Espagnols : ils firent *mettre une garnison dans la ville et dans le château ; cela l'empecha d'y aller...*

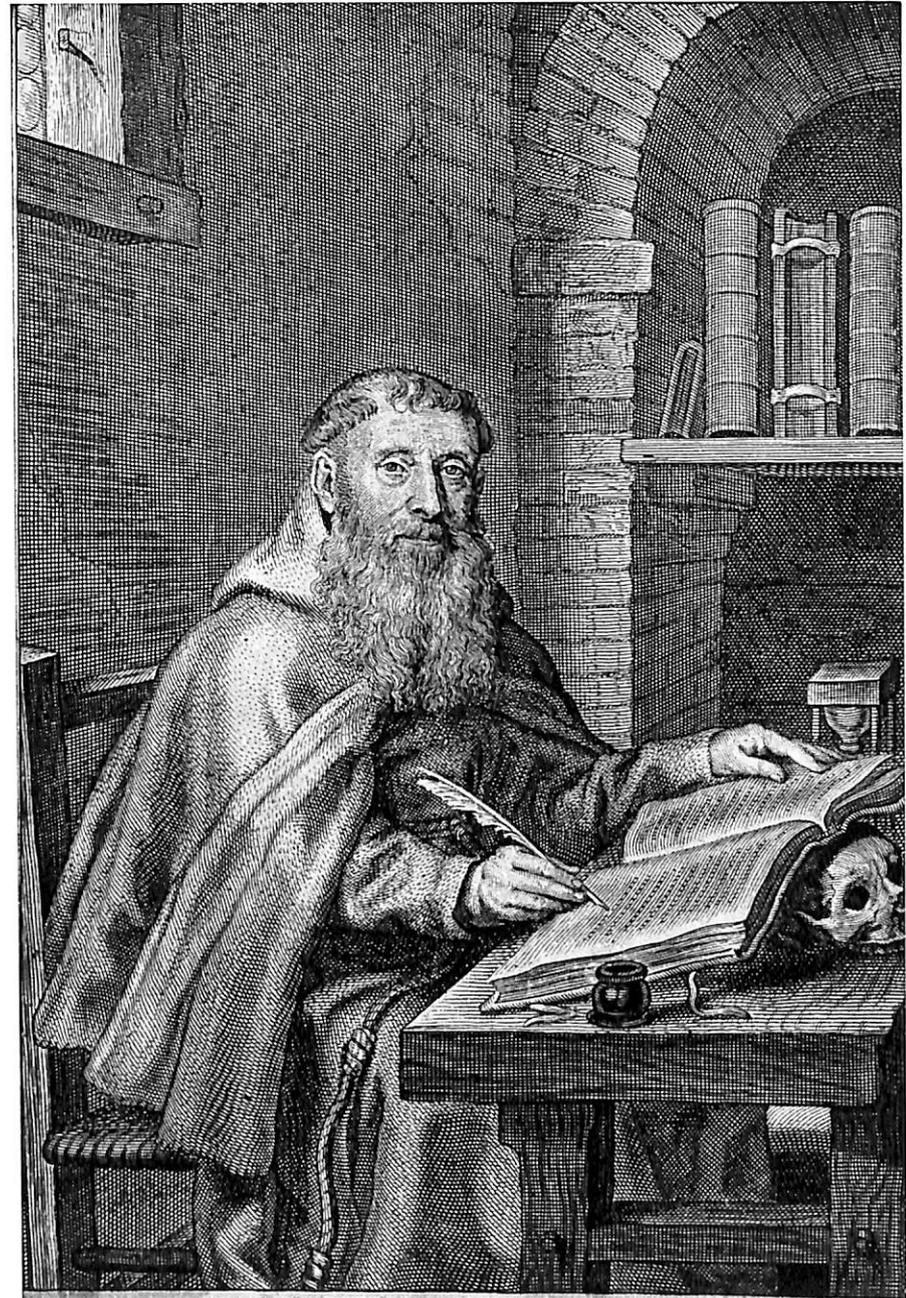
Question souvent posée : Le Nôtre — à supposer que soit établie sa visite du parc d'Enghien — a-t-il trouvé là quelque inspiration pour dresser les plans de Versailles ? On l'a dit ; on l'a contesté. Or, aucun texte ne permet expressément de trancher ce débat. Ni davantage formellement les plans. Une remarque cependant : le génie de Le Nôtre avait déjà eu l'occasion de faire ses preuves bien avant le siège d'Ath (1671). Voyez les jardins des Tuileries : *Quel jardinier assez adroit a su si bien caresser la Nature pour l'obliger à faire en sa faveur le miracle que je voie ?* Voyez Vaux-le-Vicomte où, pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. Si magistral qu'il en sera fatal pour son propriétaire... Voyez Versailles où Le Nôtre apparaît dès 1662...

Une observation : chacun est tributaire, qu'il le veuille ou non, de ce qui l'a charmé, mais bien malin et toujours aventureux qui peut mesurer l'impact de ceci dans tout cela qui se brasse inconsciemment ou volontairement dans l'impondérable du cœur et du cerveau avant que se forme et s'affirme le talent.

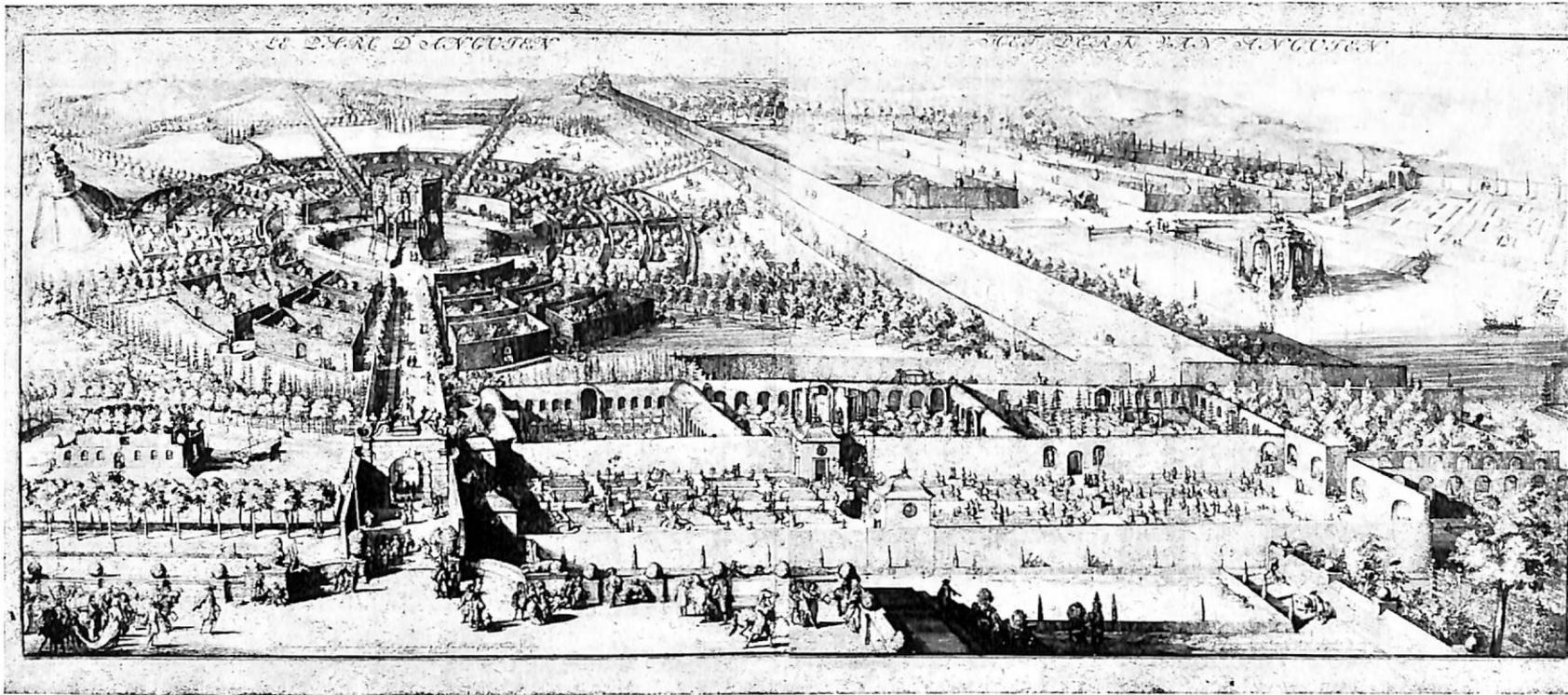
Bref, il y eut là deux génies. A des niveaux différents, certes. Et pour cause. Pour l'un, c'était la carrière avec tout l'acquis de ses père et grand-père ; pour l'autre, un divertissement de Capucin. L'éclat et le mérite n'en sont que plus certains.



Philippe-François, prince-comte, puis 1^{er} duc d'Arenberg, duc d'Arschot et de Croy, prince de Rebecq, baron de Zevenbergen, seigneur d'Enghien, etc. (1625-1674), commandant en chef des compagnies d'ordonnances des Pays-Bas, capitaine général de la flotte des Flandres, gouverneur du Hainaut, etc...
(Cliché C.A.E.)



Antoine, prince-comte d'Arenberg, comte de Seneghem (1593-1669), chambellan de l'archiduc Albert avant d'entrer, en 1616, dans l'Ordre des Capucins sous le nom de Père Charles.
Dessin d'Abraham Van Diepenbeeck, gravé par Paul Pontius.
(Cliché A.A.C.E.)



Le Parc d'Anguien - Het Perk van Anguien.

Dessin et gravure de Romeyn de Hooghe imprimée par Nicolas Visscher (48 x 114,8 cm).

Au premier plan, de gauche à droite : l'*Etang de la Motte* avec sa volière, l'*Arc de Triomphe* et les cinq jardins ; au second plan : le *Mont Parnasse*, le *Temple d'Hercule* et en bordure le *Mail* et le *Canal* (c. 1685).

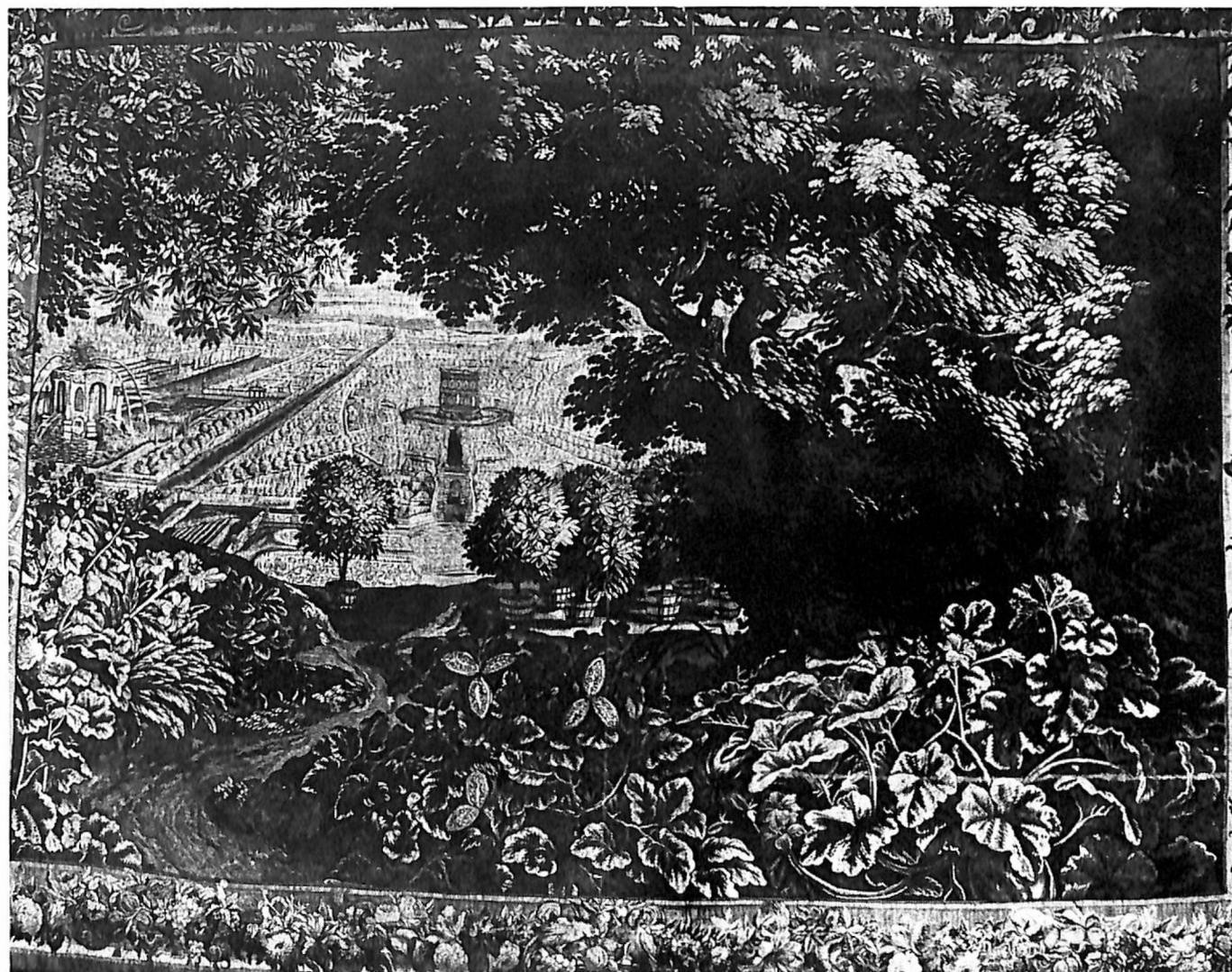
(cliché C.A.E.)

Autre question : Quelles furent les sources d'inspiration du Père Charles ?

Il ne s'en est pas ouvert, semble-t-il. On sait toutefois qu'il portait, comme son père, un grand intérêt à la botanique. La bibliothèque de l'un comme de l'autre, plus riche là, appelée sans doute à l'être davantage ici, le prouve de toute évidence. Le goût — et c'est beaucoup, sinon parfois tout — y était sans conteste. Mais certes, ses voyages et séjours à l'étranger, plus particulièrement en Italie, ne sont pas étrangers à cette formation. Les plans du parc d'Enghien le démontrent aisément.

Est-il besoin d'ajouter qu'il ne suffit pas d'un plan pour que soit érigée la maison, et qu'eussent pu l'oncle sans le neveu et le neveu sans l'oncle ? Heureux moment pour Enghien que l'instant privilégié de cette fusion du génie et de l'or !

Heureuse aussi et combien brillante ! l'évocation de ce concours par les peintres, graveurs, cartonniers, etc., illustrant par leurs talents la sèche mémoire des archives !

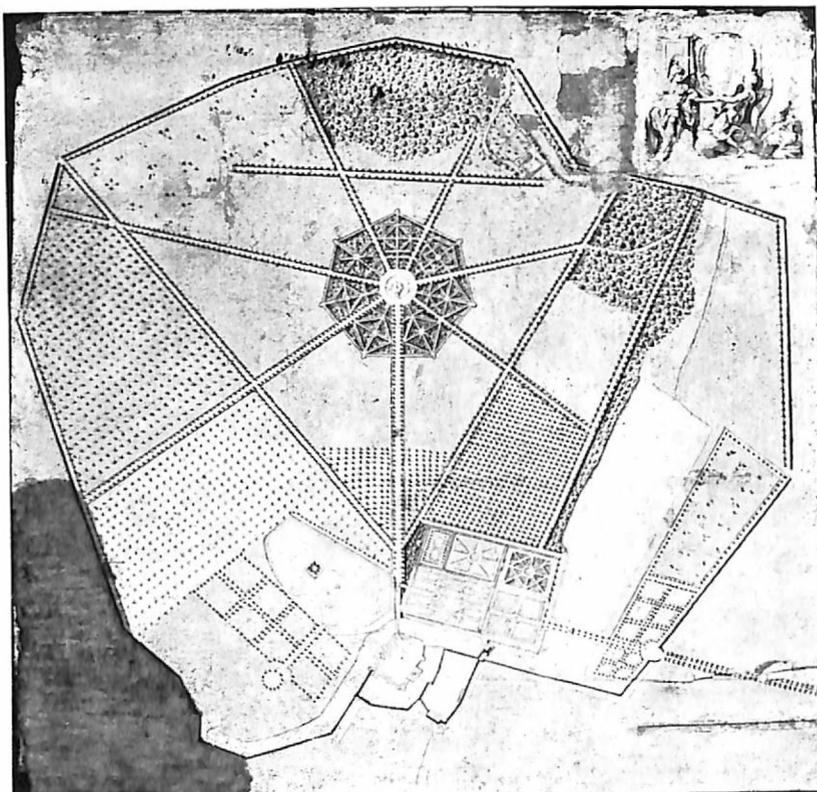


Le Parc d'Enghien.

Tapisserie du XVII^e s., au château de Maiden Bradley (G.B.),
manufacture non spécifiée.

A l'avant-plan, l'*Arc de Triomphe* ; à gauche, la *Fontaine de Vénus* dans
l'axe du *Canal*, puis le *Mail* et, au centre, le *Temple d'Hercule*.
Cette présentation latérale est évidemment à l'inverse des réalités.

(Cliché C.A.E.)



Plan du Parc (peu après 1660).

(A.G.R., Fonds d'Arenberg, Cartes et plans, n° 1059 ; 80 x 81 cm).

A l'avant-plan le château ; peu avant la *Patte d'Oie*, convergence de trois grandes allées, l'*Arc de Triomphe* donnant vue, à gauche, sur l'*Etang de la Motte* (aujourd'hui le *Miroir*) ; au centre sur le *Temple d'Hercule* (actuellement le *Pavillon des Sept Etoiles*) ; à droite, sur les cinq jardins menant au *Mail* et au *Canal* qui n'a pas encore reçu sa parfaite décoration.

Le *Mont Parnasse* ne figure pas encore sur ce plan.

(Cliché C.A.E.)

Mais tout n'est pas de naître, il faut vivre, autant dire : survivre, car tel est l'ordre des choses qu'il n'est que désordre.

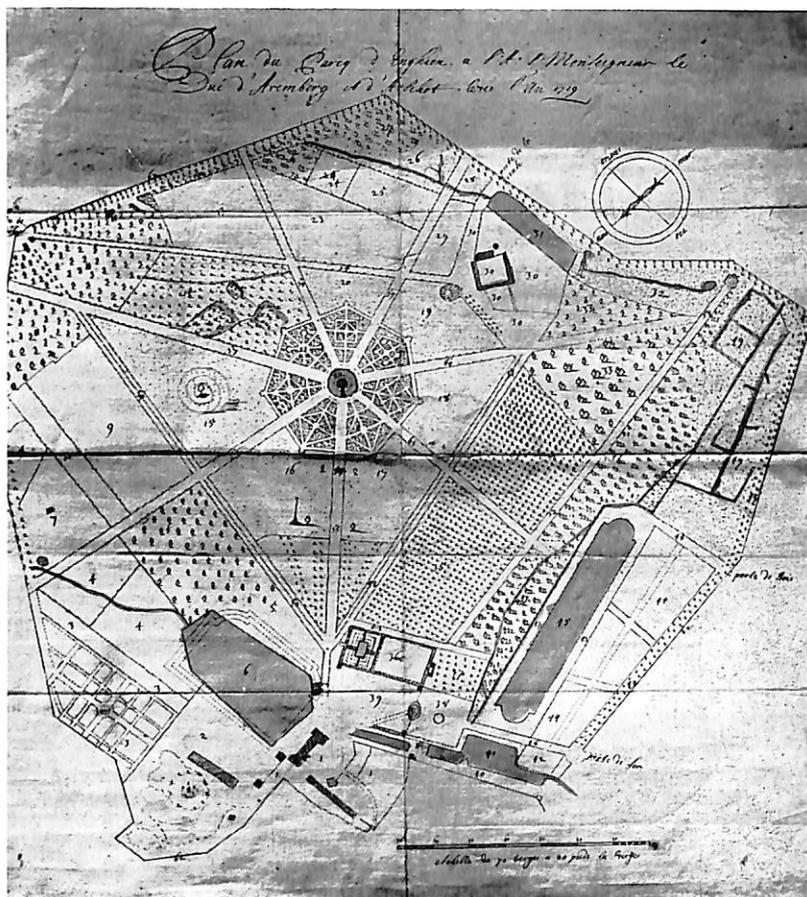
Voici déjà, en effet, les guerres de Louis XIV. Des lettres de neutralité (1674-1676) permettent de franchir sans trop de dommages ce mauvais cap. Durant ce temps, le chanoine Munoz, l'intendant du duc Philippe-Charles (1663-1691), revoit et perfectionne le système d'alimentation des bassins, fontaines et viviers et crée ce vaste réservoir d'eau le long de la chaussée Brunehault (1678).



Léopold-Philippe, 4^e duc d'Arenberg, duc d'Arschot et de Croy, prince de Porcéan et de Rebecq, seigneur d'Enghien, etc. (1690-1754), conseiller d'Etat, commandant en chef des troupes impériales dans les Pays-Bas, feld-maréchal de l'Empire, gouverneur du Hainaut, etc...

(Cliché C.A.E.)

Cela ne réduira cependant pas cette *fraîcheur bourbeuse* du sol, cette constante humidité des lieux qui forcera le duc Léopold (1690-1754), à supprimer le Mail et les charmilles. Il y a plus grave : l'incompétence des jardiniers, les malversations d'un intendant, de sérieuses difficultés financières, des procès sans fin avec sa mère, douairière du domaine, de nouvelles occupations militaires, la confiscation même, tout cela rend la propriété *abandonnée comme une brebis égarée*.



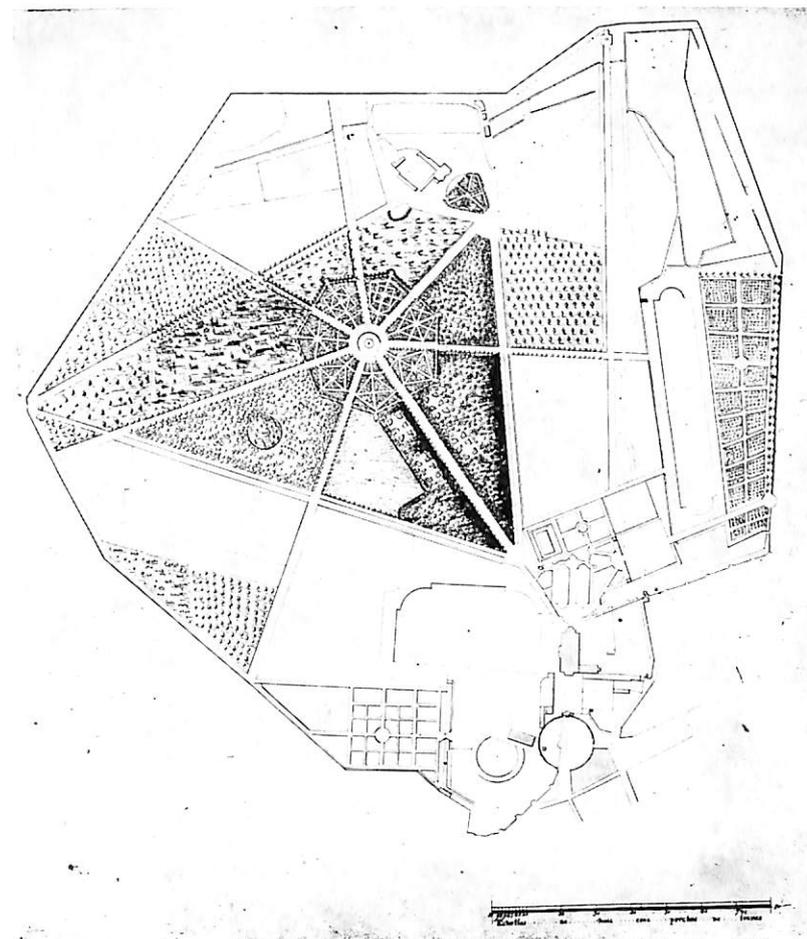
Plan du Parc exécuté en 1719.

(A.G.R., Fonds d'Arenberg, Cartes et plans, n° 599 ; 61 x 53,5 cm).

On notera plus spécialement l'effacement d'une grande partie du château dont il ne reste plus que l'aile centrale, et des trois premiers jardins, ainsi que le projet d'aménagement de l'*Etang de la Motte*.

(Cliché C.A.E.)

Puis, la mode change et ce qui avait la faveur d'hier, est aujourd'hui taxé de *mauvais goût*. Ainsi, malgré tout, d'autres jardins qui demeureront d'ailleurs inachevés, remplacent les premiers.



Plan du Parc dressé vers 1750.

A l'avant-plan, au sommet de la circonférence tracée dans l'actuel Parc communal, on distingue l'*Arc de Triomphe* qui a quitté la *Patte d'oie* pour servir d'entrée monumentale à la cour d'honneur ; l'ensemble devait communiquer avec la rue de Bruxelles dont le duc Léopold avait acquis plusieurs immeubles en vue de leur destruction à cet effet.

Le tracé de l'*Etang de la Motte*, devenu l'*Etang des Balustres*, a été rectifié, tandis que le premier des cinq jardins a été remplacé ; à l'arrière-plan, près de la cense, apparaissent de nouveaux jardins.

(Cliché C.A.E.)

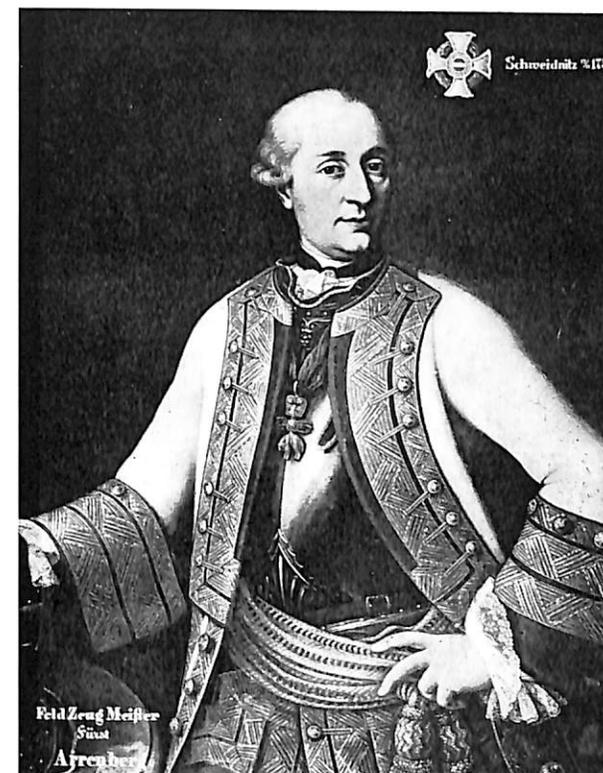
Voltaire, succédant à Jean-Baptiste Rousseau les trouvera *plus beaux que ceux de Chantilly et on y mène cette vie douce et libre qui est l'agrément de la campagne* (1739). Après quoi, les bois derrière la nouvelle Orangerie cèdent la place aux Champs-Élysées et, non loin de la cense, se dessinent autour d'un gracieux pavillon, d'agréables jardins anglais (1722).

Le duc nourrit d'autres projets : la démolition du château. Il fait abattre plusieurs tours, combler les fossés, déplacer l'Arc triomphal, construire les trois pavillons d'entrée, les grandes écuries, etc. L'œuvre reste cependant inachevée.

Lui succède le duc Charles-Marie (1721-1778) qui, trop souvent retenu aux armées, ne pourra pas s'occuper du domaine avant la paix d'Hubertsbourg (1763). Le parc est alors dans un bien triste état : les allées *bourbeuses* sont devenues impraticables ; les arbres dont les racines sont pourries, dépérissent ; des berceaux, il ne reste que des vestiges tout rabougris, etc... *Si tout périssoit et venoit mal, c'est que ces terres sont compactes et froides, ne boivent que peu et lentement et n'avoient pas les qualités nécessaires pour la végétation...*

L'incompétence du jardinier lui vaut son congé ; le suivant prend le même chemin et le duc, devant de tels succès et dépenses, songe à tout abandonner à la culture des fermiers pour se consacrer uniquement au duché d'Arschot et domaine d'Hévelré. C'est alors qu'il fait la connaissance de Dominique Mussche qui *avoit les vrais principes de la bonne plantation et de la bonne physique naturelle, du goût pour le travail et pour son métier* (1768).

C'est la dernière tentative qu'il s'offre. La décision est grave mais radicale : il faut tout abattre. Puis, des équipes vont se mettre à creuser des fossés de trois pieds de largeur sur trois de profondeur et maçonner des rigoles *autant que le bien-être le requiert*, tandis que d'autres sont occupées à relever parfois de deux mètres le niveau des allées dont ils vont bomber l'assiette ; enfin, l'on aménage le sol par des couches de broussailles, fumiers, cendres, boues de la ville et vases des étangs dont *les saisons ont préalablement dissipé la fraîcheur bourbeuse*, car, entretemps, l'on a vidé les étangs dont les berges *étoient croulées de toute part*, pour les agrandir, les border et les réunir par des *conduits bâtis de briques et de pierre* jusqu'à la Dodane. On a, de plus, créé près du Miroir l'Étang aux Canards. Après quoi, ce sera le reboisement : quelque 285.200 arbres... et l'on s'attaque aux potagers et vergers dont il faut *purifier radicalement le sol*.



Charles-Marie-Raymond, 5^e duc d'Arenberg, duc d'Arschot et de Croy, seigneur d'Enghien, etc. (1721-1778), conseiller d'Etat, feld-maréchal impérial, gouverneur du Hainaut, etc...

(Cliché C.A.E.)

Ces travaux durent cinq ans.

Une fortune est passée là...

Mais, tandis qu'au Théâtre de verdure, les premiers acteurs entrent en scène, le duc quitte celle de ce monde..., laissant la place à son fils Louis (1750-1820).

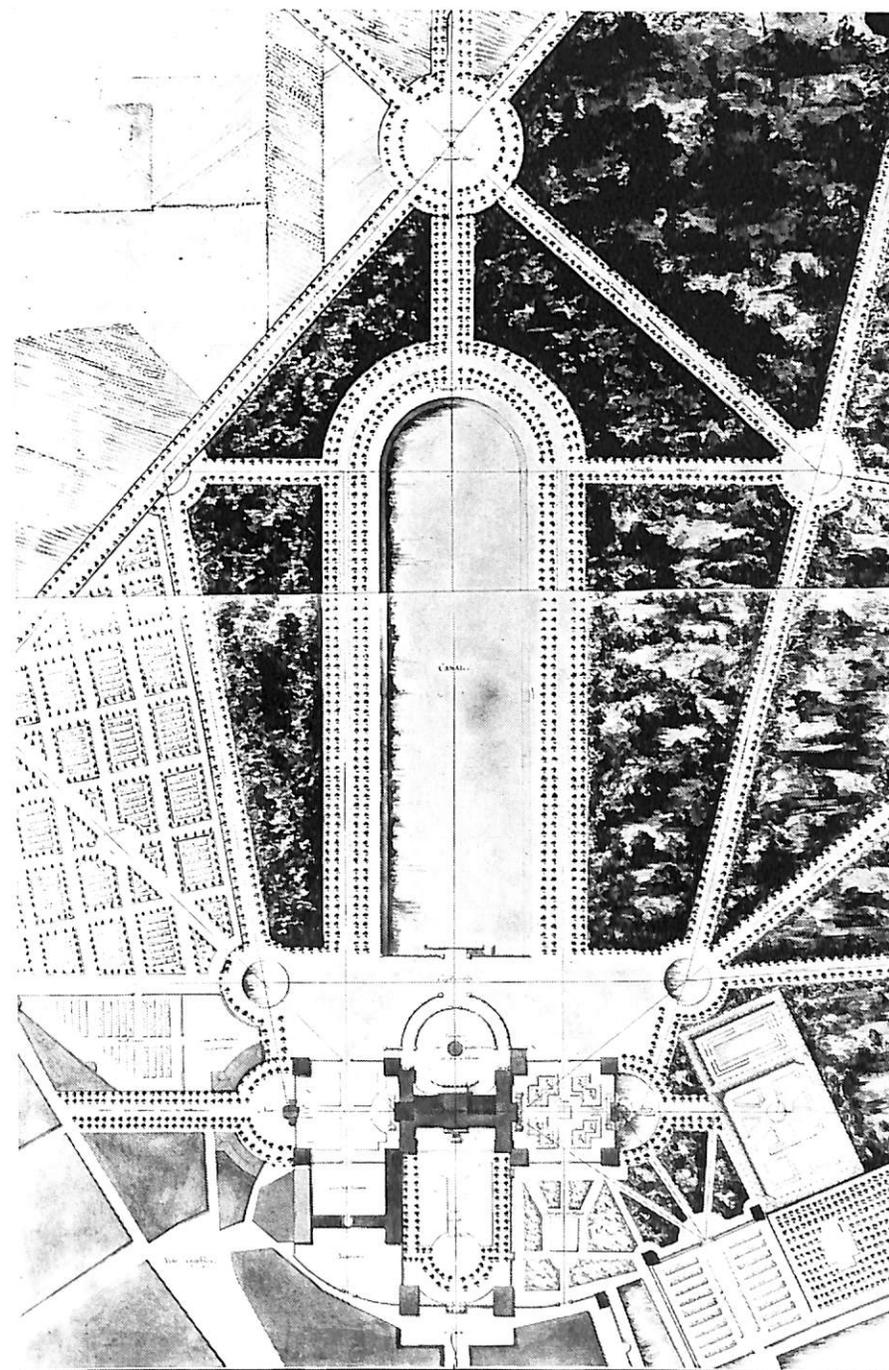


Louis-Engelbert, 5^e duc d'Arenberg, duc d'Arschot et de Croy, 1^{er} duc de Meppen, 1^{er} prince de Recklinghausen, seigneur d'Enghien, etc. (1750-1820), major impérial, gouverneur du Hainaut, etc...

(Cliché C.A.E.)

L'infortuné ! Le chevalier Guillaume Gordon, ministre plénipotentiaire du Roi d'Angleterre auprès du Gouverneur général des Pays-Bas, l'a rendu aveugle à vingt-cinq ans lors d'une partie de chasse organisée ici. Il n'en continuera pas moins les travaux. Ce sont, sans doute, le prolongement du Canal vers la cense et l'embellissement de l'Orangerie, mais surtout l'agrandissement du parc dont il va porter la superficie de 108 à 248 bonniers, soit environ de 125 à 275 hectares.

Et voici que remonte à la surface l'idée d'un nouveau château. Le duc s'adresse à Charles de Wailly, l'architecte des Lumières dont le rayonnement brille depuis Gênes jusqu'à Saint-Petersbourg.



Plan général du Chateau et parc du Duc d'Enghien appartenant à Monseigneur Le Duc d'Arenberg.

Projet des chateau et parc établi par Charles de Wailly en 1781.
(A.G.R., Fonds d'Arenberg, Cartes et plans, n° 836, 113,5 x 73,5 cm).

L'Etang des Balustres, l'actuel Miroir, devient un nouveau Canal, tandis qu'à droite, ne subsistent plus que deux des cinq jardins d'origine.

(Cliché C.A.E.)



Le château d'Enghien en 1781 (façade centrale vue de la rue du Château).

Dessin, plume et lav's, de B.-C. Ridderbosch.

(Musée des Beaux-Arts, Dunkerque. Inv. D. 73. 42 ; 36,8 x 50,8 cm).

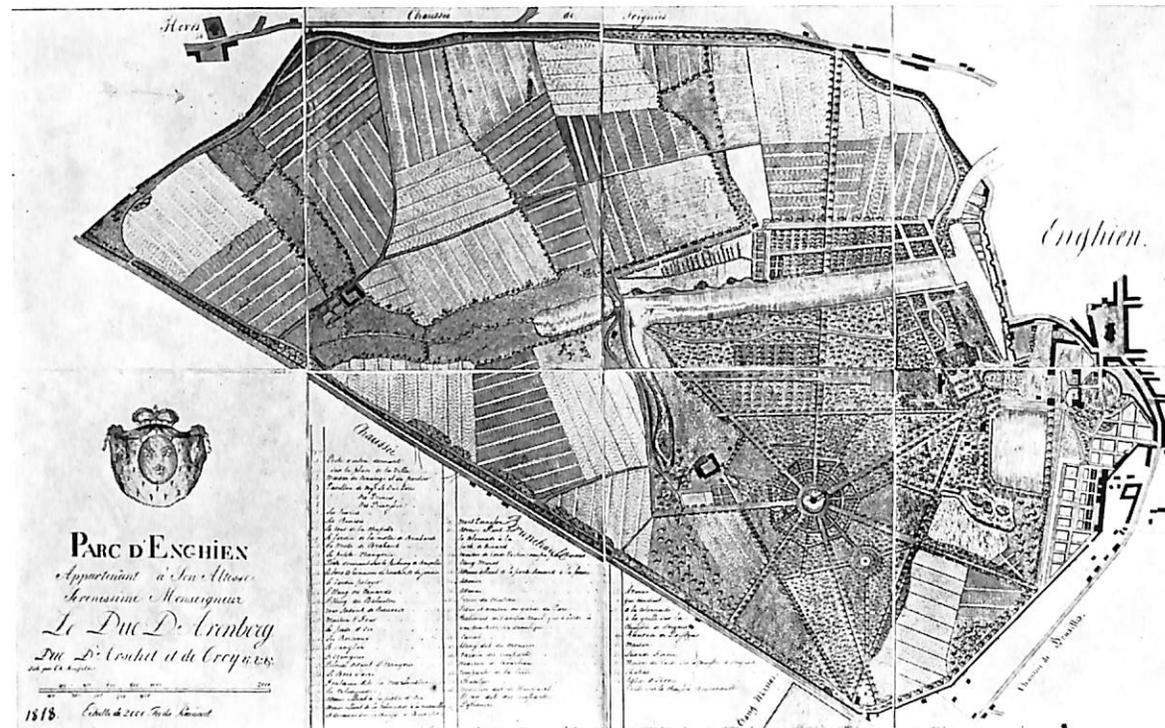
A gauche, la Tour de l'Ange ; derrière le bâtiment, la Tour de la Chapelle dont on aperçoit la toiture.

(Cliché C.A.E.)

Ses projets s'intègrent dans une substantielle modification du parc : l'étang du Miroir devient un vrai canal aboutissant non loin de la chaussée de Bruxelles (1781).

Le duc leur préfère toutefois les plans plus modestes de Louis Montoyer, se bornant à une construction près de la cense (1783), dont on sait qu'elle brûla mystérieusement le jour même de son inauguration (1786).

Par la suite, les événements politiques vont précipiter ce domaine dans la tourmente révolutionnaire. Lorsque le citoyen Darenberg rentre d'émigration en 1803, le parc est *affreux par la dégradation*. Peu après le comte de l'Empire, né Duc d'Arenberg, devra raser ce qui reste de son château : ce n'est plus qu'*une mazure immense et informe* ; il n'en gardera que la Tour de la Chapelle.



Plan du Parc gravé par Charles Senefelder en 1818.
 (A.G.R, Fonds d'Arenberg, Cartes et plans, n° 650, 48,5 x 79,5 cm).
 Le parc, par-delà le coude du Canal, s'est accru de quelque cent cinquante hectares.
 (Cliché C.A.E.)

Expression de cette exceptionnelle personnalité : il fait amener de la Grand-Place son pilori pour le placer au parc, sur le Mont Parnasse, désirant par là montrer sa résignation mais surtout *prouver qu'avec du courage, de la vertu et de l'honneur, on peut subjuguier les malheurs et donner à sa postérité le moyen de réparer ses pertes...*

Quelle destinée que celle de ce duc qui, au travers de cette pénible cécité, vécut la sincère amitié de Marie-Thérèse et le despotisme de Joseph II avant de connaître les incertitudes de la Révolution brabançonne et les affres de la française, puis les pénibles

aventures de l'émigration, les gloires de l'Empire, les adieux de Fontainebleau, la nouvelle envolée et la chute de l'Aigle, les intrigues du Congrès de Vienne, enfin la couronne d'Orange... ! Et dans toutes ces tempêtes politiques, financières et sociales, ces drames familiaux : belle-mère guillotinée (1794), fille — trente six ans, huit enfants — disparue dans l'incendie du Palais de Schwarzenberg (1810), fils blessé à la bataille d'Arrazo-Molinos (1810), un autre bloqué à Dantzig, les pieds gelés (1813), un troisième agonisant à vingt ans sous son cheval, le crâne fracassé d'un coup de sabot (1815)...

Lorsque le duc Prosper (1785-1861) hérite de ce domaine, les jardins ne sont plus, mais la propriété dégarnie jusqu'à l'os, est à nouveau reboisée : en 1804, 514.454 arbustes ont été replantés... Sans doute, son père a-t-il abandonné ses vastes projets d'exploitation de paturages, cultures et grands élevages annuels de quelque douze cents moutons et quatre cents bêtes à l'engrais, *le tout faisant en peu de temps l'objet de la curiosité public et le rendez-vous de l'agriculture...* mais il laisse une Orangerie et des serres qui vont profondément marquer son fils.

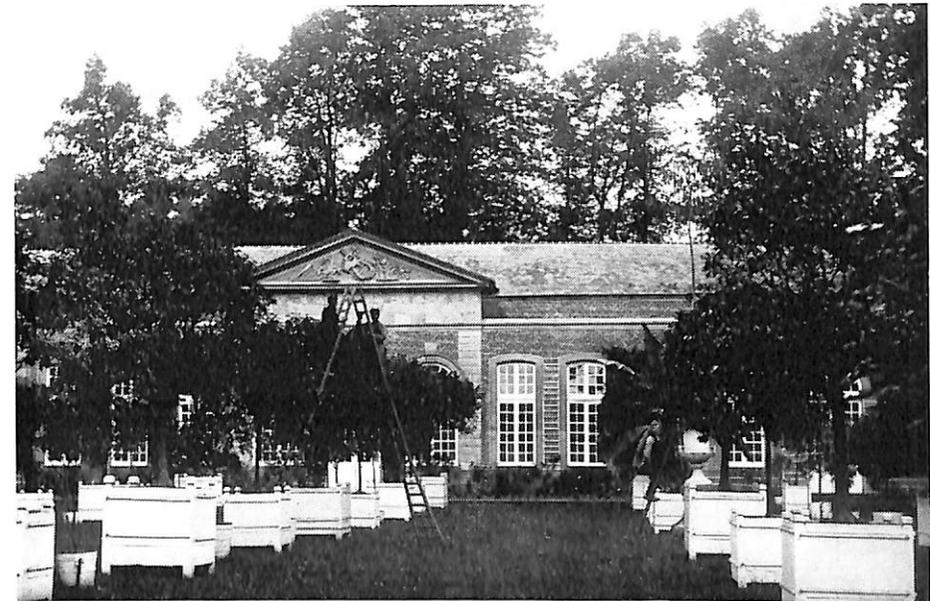


Prosper-Louis, 7^e duc d'Arenberg, duc d'Arschot et de Croy, 2^e duc de Meppen, 2^e prince de Recklinghausen (1785-1861), colonel du régiment de *Cheval-légers belges* d'Arenberg.

(Cliché C.A.E.)

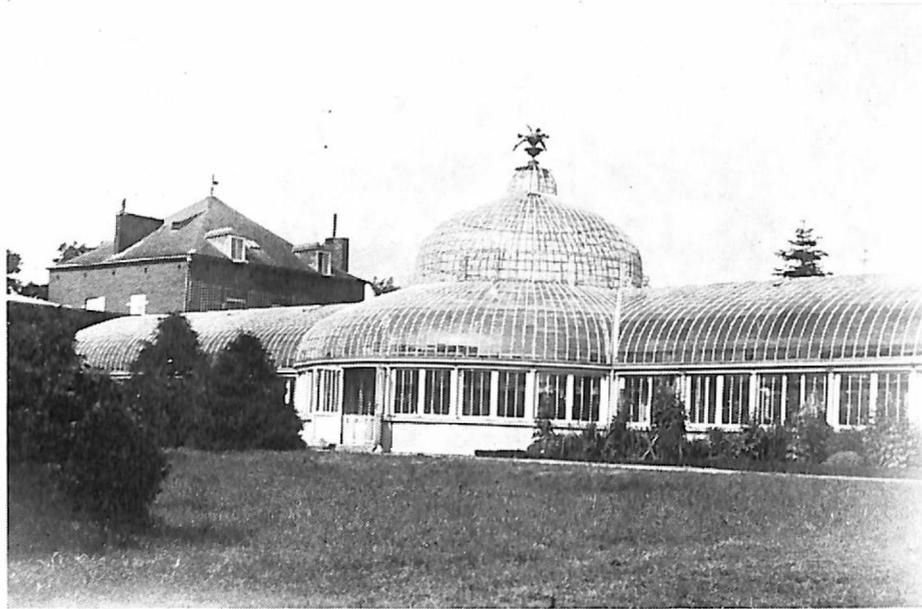
Les dernières dépenses ont été considérables. Aussi, le successeur songe-t-il très naturellement et tout d'abord à les réduire : le nombre des fiches de salaires tombe de soixante-dix à trente. Or, à son décès, il s'élève à... deux cents treize !

C'est qu'entretiens, le duc, épris de mille merveilles, a développé les bois et le jardin botanique, les pépinières, potagers et vergers ; il a surtout fait ériger des serres qui sont devenues les plus belles du Royaume. Des plantes, il en arrive à grands frais de tous les pays, de tous les continents. En 1834, le *Catalogue des plantes vivaces pour la pleine terre cultivées dans les jardins de S.A. Monseigneur le duc d'Arenberg au parc d'Enghien* mentionne quelque quatre cents essences ; il en dépassera bientôt le demi-millier. Le *Catalogue des plantes cultivées dans les serres...* en relate de son côté près de dix-sept cents dont quatre-vingts variétés de roses, cinquante-deux types de camélias... Et que dire de ces concours d'horticulture où l'on expose jusqu'à quatre-vingt-dix sortes de pommes de terre, soixante-dix espèces de poires, etc. !



Vue partielle de l'*Orangerie* érigée par le duc Léopold au cours des années 1727-1752. Ses riches collections comprennent en 1793 quelque six cents soixante arbustes.

(I.R.P.A., cliché C.A.E.)



Vue partielle de la *Serre Victoria* érigée par le duc Prosper perpendiculairement aux serres (120 m.) construites par le duc Louis d'Arenberg.
(I.R.P.A., cliché C.A.E.)

Le duc rêve aussi de recréer ici des jardins dont il confie les plans à l'architecte Weyhe (1843), et fait mettre au point tout un nouveau *Mouvement des Eaux du Parc d'Enghien* (1861).

De tout cela, il ne reste aujourd'hui que très peu, sinon le riche embellissement de la chapelle castrale : sculptures, vitraux, retables, tableaux des XV et XVI^e siècles..., de quoi permettre cette déclaration de Charles de Brou qui, durant douze ans, en dirigea les travaux : *Vous aurez une chapelle que vous pourrez montrer avec quelque vanité aux étrangers qui iront visiter le parc.* Et c'est encore vrai aujourd'hui, malgré certain salubre dépouillement...

Comme pour ses illustres devanciers, la note du duc Prosper est très lourde.



Porte de la Chapelle castrale.
(I.R.P.A., cliché C.A.E.)



Intérieur de la Chapelle castrale.
Le retable de l'autel a été transféré à l'église paroissiale en 1964.
(I.R.P.A., Cliché C.A.E.)

Aussi, trois mois après son décès, l'administrateur général prie-t-il le directeur du parc d'Enghien de *diminuer toutes les dépenses au plus strict nécessaire. Ainsi, en fait de travaux aux bâtiments et serres, différez tout ce qui peut l'être quand de plus grandes détériorations ne sont pas à craindre dans un bref délai. Il va de soi que tout travail qui aurait trait à un embellissement quelconque, est interdit. Bornez-vous à cultiver ce qui peut se placer le plus avantageusement et vendez autant de légumes et produits que possible. Laissez là pour le moment la culture des légumes fins, des melons et autres fruits venant sur couches et demandant beaucoup de soins. Ei, agissant ainsi, vous parviendrez à réduire le nombre des journées d'ouvriers qui figurent dans les états du parc...*



Crédence (détail de la Chapelle cadastrale.
(I.R.P.A., cliché C.A.E.)

Ainsi donc exsangue, se meurt ce mécénat entraînant dans son agonie les soupirs de l'emploi.

On se contentera désormais d'entretenir le domaine et de confirmer la *permission que, depuis 1816, la Maison a accordée au public honnête pour la promenade* : le parc est ouvert, en été, de six heures du matin à sept heures du soir ; l'hiver, de huit à quatre...

Mais, de 1861 à 1875, malgré la rigoureuse réduction de tous frais, les dépenses du parc excèdent encore les recettes d'un million et demi de francs.

A la mort du duc Engelbert-Auguste (1824-1875), son fils, le duc Engelbert-Marie, n'a que trois ans. La duchesse Eléonore exerce la tutelle et l'Administration du parc reçoit de nouvelles instructions : *tirer du parc le parti le plus avantageux avec la seule obligation de lui conserver son essence et son aspect actuels de manière à le remettre après la minorité tel qu'il est aujourd'hui, à l'exception des serres qui occasionnent tous les ans des dépenses considérables...*

Des quatre-vingts ouvriers, on n'en gardera que vingt-sept...

L'Orangerie et les serres se vident plus vite et à bien meilleur compte qu'elles ne s'étaient remplies : en 1877, près de 3.300 plantes et arbustes — dont 291 palmiers — s'en vont à Laeken meubler les serres de Léopold II. On liquide de même chevaux et chariots, cuvelles et terrines ; tout y passe jusqu'aux pompes d'incendies. Telles sont les rigueurs du temps... Cette même année et pour la première fois sans doute dans son histoire, la comptabilité du parc se clôture par un boni : 44.428 francs... Or, si l'on peut enfin applaudir à un tel résultat, il faudra bien convenir qu'il s'agit là d'un heureux accident. Et la duchesse d'exprimer sa mauvaise humeur : *j'attends le plus tôt possible des propositions et leur exécution ensuite car de simples paroles ne servent à rien...*

Cette fois, c'est vraiment à coups de hache l'ultime coup de grâce... Sans nul recours concevable. Et voilà les serres démontées ou expédiées à la ferraille et à tout jamais effacé ce qui restait encore de ces rêves usés...



Engelbert-Marie, 9^e duc d'Arenberg, 15^e duc d'Arschot et de Croy, 4^e duc de Meppen, 4^e prince de Recklinghausen, comte de La Marck (1872-1949).
(Cliché C.A.E.)

*
**

On comprend, dès lors, qu'à la majorité du duc Engelbert-Marie (1872-1949), le parc ait perdu tout attrait ducal. Aussi, est-il donné en location au baron Empain (1913) qui en deviendra propriétaire en 1924.

Le parc gardera, quelques années encore, un certain éclat.



Le Pavillon des Sept Etoiles (anciennement Temple d'Hercule).
Reproduction antérieure à la lente et grave dégradation de ses quarante dernières années, qui le prive aujourd'hui de ses bustes et, pire, de quelque cinq cents balustres et leur tablette (pierre de taille).
(I.R.P.A., cliché C.A.E.)

On sait ce qu'il en advint hélas ! par la suite...

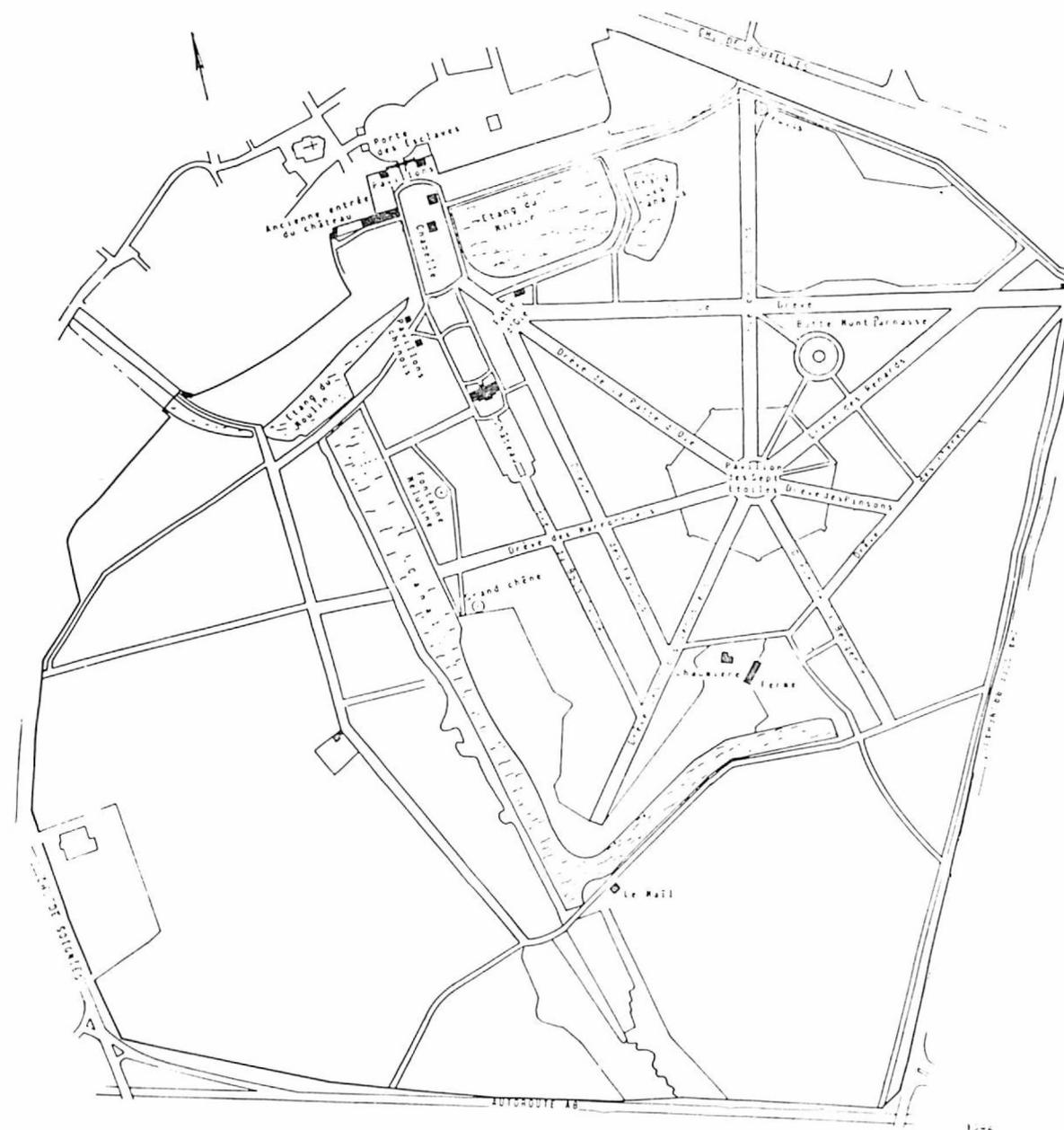
Le 18 avril 1985, le Conseil communal d'Enghien, à l'unanimité de ses vingt-et-un membres, décide d'en acheter ce qu'il en reste : 185 hectares.



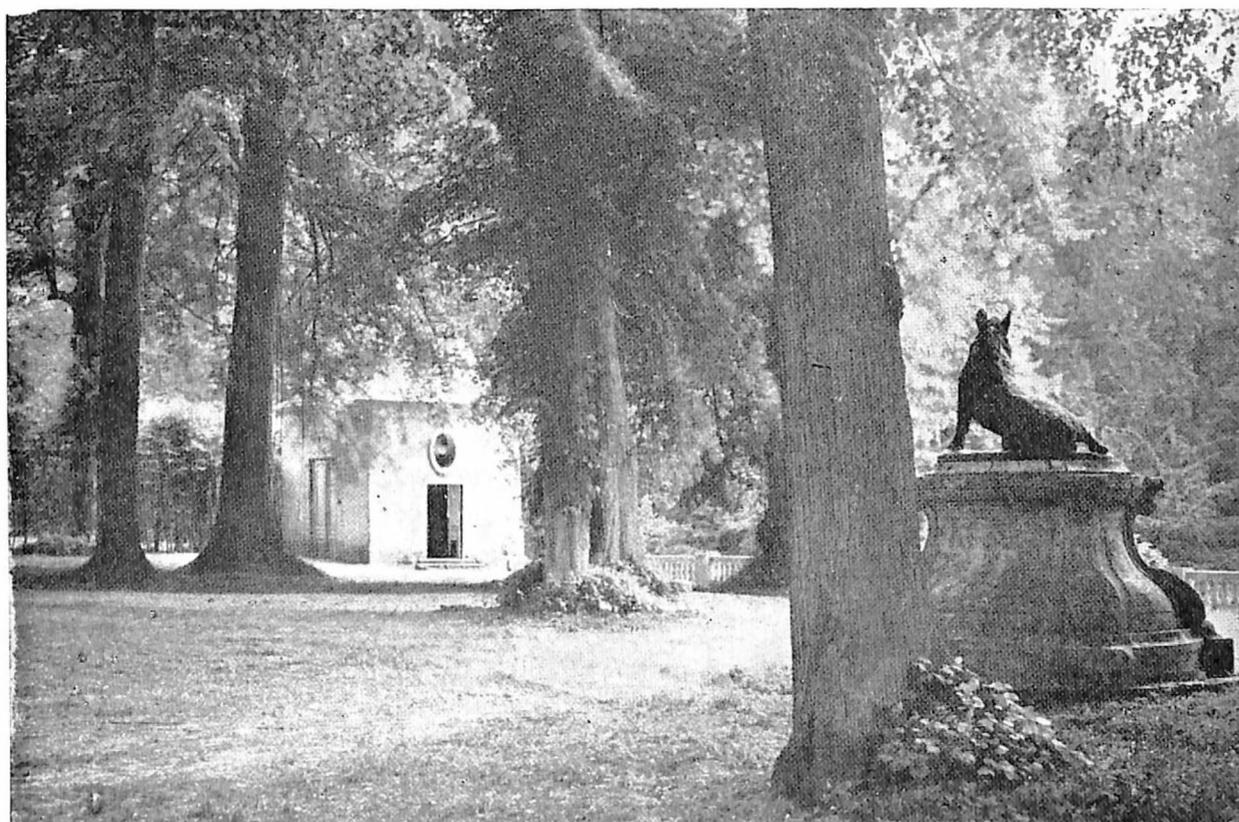
Une des allées menant au Pavillon des Sept Etoiles.
(Cliché C.A.E.)

Une grande et difficile tâche l'attend.
Puissent ces pages écrites dans l'obscur solitude des nuits
faire monter la sève d'un nouvel aurore sans jamais plus connaître
d'aussi tristes lendemains !

Y. Delannoy



Plan de la partie (185 ha) du parc acquise par la ville d'Enghien
le 20 janvier 1986.
(Cliché C.A.E.)



Pavillon et sanglier.

A gauche, l'un des quatre pavillons d'angle du deuxième jardin français, dont il n'en subsiste plus que deux ; à droite, sur le socle en marbre rose (Louis XIV) dessiné par l'architecte Drouot (1747), le *Sanglier de Florence* placé par le baron Fr. Empain (1925) pour remplacer celui qui s'en était allé au Palais d'Arenberg à Bruxelles.

(Cliché C.A.E.)